

Conseil National du PCF
5-6 septembre 2008

Jean-Paul Salon, Dordogne

Nous avons besoin de ruptures franches

La cohérence du texte ne nous permet pas d'être dans les grands débats idéologiques qui traversent la société en France en Europe et dans le monde. Nous constatons la réalité du monde et nous plaquons notre analyse. On dit, il y a du « nouveau », il y a des « bougés ». Sans doute mais ce ne sont que des évolutions par rapport à des textes passés que nous reformulons. Ce dont nous avons besoin c'est de ruptures franches, mises en débat pour reconstruire, sinon nous risquons de faire un texte de plus qui ne permettra pas d'engager la refondation du communisme et du Parti communiste.

Cela nous permettrait de répondre point par point à l'offensive idéologique libérale et de nous construire une identité nouvelle à partir de ces contradictions.

Quelques exemples :

- La façon dont nous prenons la mondialisation en rajoute à la chape de plomb qui pèse sur les consciences. Nous devons partir de ce qu'elle représente comme possible dans le processus d'humanisation et travailler à partir de l'espoir de ces possibilités inédites pour l'Homme de se penser « citoyen du monde » pour combattre à partir de là l'obstacle du capitalisme.

- Nous devrions affirmer que le communisme est le parti de l'individuel et que l'émancipation humaine c'est d'abord cela.
- Le travail, osons dire que notre conception opposée au « travailler plus pour gagner plus » de Sarkozy, c'est travailler « moins pour vivre mieux ».
- Sur le débat autour du retour de l'Etat, notre conception ne peut être de choisir entre étatisme ou privatisation mais de promouvoir une autre voie, celle de la propriété sociale.
- Sur les institutions, la question n'est pas seulement leur changement. La droite le fait, le Parti socialiste le propose. Le discrédit qui les touche, appelle une autre démarche, une autre dimension fondatrice, celle de la réinvention de la République de façon à renouer les liens historique avec cet idéal.
- Notre analyse de la situation politique ne prend pas en compte la nouveauté. Après une quinzaine d'années de rejet de la politique et de recherches dans le mouvement social d'une construction alternative hors des partis politiques et de la politique, nous sommes dans un moment nouveau ou l'appel à un projet ne vient pas que des citoyens. Des responsables d'associations, des syndicalistes y font appel. Notre proposition politique ne peut l'ignorer et se limiter à leur proposer à figurer sur nos listes électorales. En faisant cela nous continuons à entretenir la coupure entre le social et la politique. Pourtant ce qui est nouveau, bien au-delà de nos rangs, c'est la recherche non pas d'un lien entre les deux mais la possibilité d'une construction commune. Faisons appel à tous les niveaux à cette possibilité de contribuer à la construction d'une alternative de transformation sociale. Ne rejetons pas le rôle et la place des organisations sous prétexte de nous protéger des cartels et de la peur de perdre notre autonomie.

Nous devons faire appel à l'imagination et non pas au ralliement ou au soutien si nous voulons réellement une refondation communiste de notre temps.